

III. - LIBYE

L'année 1979 (1) a été marquée en Libye par une série d'événements de première importance. Il y eut d'abord la publication de la 3^e partie du *Livre Vert*, et la promulgation des lois sur les crimes économiques. Puis, les programmes d'enseignement de l'Université ont subi une réforme en profondeur pour les rendre conformes aux principes de la nouvelle société telle qu'elle commence à être édiflée d'après les idées de la « 3^e théorie mondiale ». Enfin, la vie quotidienne des Libyens fut complètement bouleversée par un certain nombre de transformations de structures notamment dans le domaine du commerce de détail.

Nous essayerons dans cette chronique d'analyser ces événements. Nous terminerons par quelques remarques sur des faits mineurs mais qui complèteront l'impression que le lecteur peut avoir de la Libye en 1979.

I. - LA 3^e PARTIE DU LIVRE VERT

Le 1^{er} juin 1979 est enfin paru la 3^e partie du *Livre Vert* (2), « l'auteur-penseur » (*al-kâtib al-mufakkir*, comme l'appelle les journaux libyens) traite dans ce dernier tome des problèmes de la société. Il complète ainsi la présentation des idées qu'il a développées dans les deux premières parties et achève ainsi son *Livre Vert* sur « la troisième théorie mondiale » (3).

Après une introduction de 8 pages, l'auteur traite des questions suivantes : la famille (3 p.), la tribu (5 p.), la 'Umma (que nous traduisons ici pas « nation » et non par « communauté » à cause de son contenu essentiellement politique et non religieux) (10 p.), la femme (23 p.), les minorités (2 p.), les noirs (2 p.), l'enseignement (4 p.), la musique (plus exactement : *al-'alhân*, c'est-à-dire les mélodies) et les arts (4 p.), le sport, le sport équestre et les spectacles (9 p.).

(1) Nos sources, comme les années précédentes sont : Les journaux et périodiques libyens en langue arabe; *al-Jarida ar-Rasmiya* (le journal officiel); *as-sigill al-qawmi* (recueil des discours interviews et déclaration de M. Al QADHDHAFI, tome 10, 1979; les journaux et périodiques français, *Le Monde*, *Maghreb-Machrek*, *Marchés Tropicaux et Méditerranéens* et le *Bulletin de l'AFP*.

(2) AL-QADHDHAFI (Mu ammar) : « *al-kitâb al-'Akhḍhar : ar-rukn al-'igtimâ'i lin-naẓariya al-'âliamiya aṭ-ṭâlita* » [Le Livre vert; [La partie] sociale de la 3^e théorie mondiale]; Tripoli, al-Munša'a as-sâbiya lin-naṣr wal-'ilâm, 1979; 9 p., 18 cm - 1^{re} édition. La traduction officielle du sous titre est : « Les fondements sociaux » dans l'édition française (celle de Cujas).

(3) Cet adjectif qui traduit de l'arabe le mot : « *âliamiya* » est en fait peu satisfaisant, car il faudrait plutôt le traduire par le mot « universelle » puisque la signification qu'en donne l'auteur en parlant de sa théorie est le caractère transposable de celle-ci et par conséquent applicable à tous les pays de l'univers.

Ce plan révèle déjà quelques curiosités puisqu'on trouve la tribu et la nation sous le chapitre de la famille alors qu'ils auraient dû figurer dans le tome 1 et les spectacles (?) dans le chapitre des sports.

Disons-le franchement, notre déception, devant cet étalage de banalités et de lieux communs, est très grande. Analysons l'introduction. On nous assène d'une manière péremptoire des vérités premières du genre « le moteur de l'histoire de l'humanité est le facteur social »; on s'attend à trouver ici une analyse de type marxiste; mais non, on lit tout de suite après... « c'est-à-dire le facteur national. Le lien social qui lie chaque société humaine, famille, tribu, nation (*umma*) est la base du mouvement de l'histoire » (p. 5).

Cette identification entre lien social et lien national est démontrée par le paragraphe suivant. L'auteur joue sur l'ambiguïté en arabe de la racine *Q W M* qui donne deux mots: *qawm*, groupement humain, tribu, race, nation, peuple (4) (d'après Hans Wehr) et *qawmiya*, (4 bis) nationalisme, nationalité (ibid. p. 800). Le diallèle se répète dans la définition du mot société: « ce que nous voulons dire par sociétés ici ce sont les sociétés permanentes en raison de leurs liens nationaux » (p. 6).

Ensuite on apprend successivement que « tous les mouvements sociaux sont des mouvements d'indépendance » (p. 7); que tous les besoins de la société sont des besoins nationaux (nationalistes?); que le mouvement aboutit à « la libération de toutes les sociétés de la domination des autres » (p. 8); que « ceci est la vérité historique dans le monde de l'homme et c'est la vérité sociale » (ibid.); que l'existence de sociétés animales prouve que la société est à la racine de tout (p. 8-9); que « le mouvement national (nationaliste?) est comme l'attraction universelle »... « c'est une loi naturelle » (p. 9 et 10).

La religion seule peut être un concurrent possible puisqu'elle réussit à briser des sociétés unifiées ou à unir des sociétés multiples. Et pour résoudre le problème de cette concurrence la règle la plus simple est: « à chaque nation (*umma*) sa religion » (p. 12). On regrette que l'auteur n'ait pas poursuivi sa réflexion pour comprendre enfin, comme Renan, que ce qui fonde une nation ce n'est ni le sang, ni le sol, ni la langue, ni la religion, mais simplement la volonté de vivre ensemble, un consensus.

Cette introduction se termine curieusement par un paragraphe sur le mariage. L'auteur adopte courageusement l'idée de la nécessité du libre consentement des époux car c'est la « base naturelle » de la réussite de ce mariage. Il est vrai que l'Islam officiel parle de ce principe, en tient compte théoriquement, mais en pratique les « *fuqahâ* » (les juristes), les hommes de loi, et les hommes tout court, l'ont complètement vidé de son sens au point que dans la plupart des pays musulmans – y compris la Jamahiriya – plus personne ne se soucie du consentement de la femme, sauf en Tunisie et en Turquie. Et encore, seul le recours au tribunal est possible dans ce cas, mais combien de jeunes filles

(4) Ces deux derniers sens étant très tardifs, ils ont pris naissance au XIX^e siècle.

(4bis) WEHR (Hans): « *Arabic-English dictionary* » édité par J.M. COWAN New-York, Spoken Language Services, Inc 1976 (3^e édition).

tunisiennes ou turques n'osent pas tenir tête à leurs parents et finissent par accepter un mariage imposé. Mais voyons la suite du *Livre Vert* 3.

Le raisonnement de Qadhdhafi est simple, peu original et répétitif. Après avoir dit, de la manière que nous avons décrite, que ce sont les nations et les groupes qui les composent qui constituent le moteur de l'histoire, il fait ressortir l'importance du rôle de la famille dans ce système. Elle est l'élément moteur de la tribu, laquelle à son tour est l'élément moteur de la nation. L'individu d'après lui ne connaît que sa famille, il ne connaît pas l'Etat par exemple et la « société épanouie est celle où l'individu s'épanouit dans sa famille » (p. 17). Quant à la tribu, elle n'est qu'une famille qui s'est élargie par la procréation au point de devenir une très grande famille. La nation — *al'Umma* — n'est que la tribu qui s'est élargie par la procréation aussi, au point de devenir très étendue. Lorsque les nations se multiplient et s'agrandissent elles constituent le monde. Le lien qui lie une famille [est de même nature] que celui qui lie une tribu, de même pour la nation.

N'a-t-on pas affaire ici à une sociologie issue de la situation sociale de la campagne libyenne, peut-être même à une projection de la vie bédouine préislamique puisque le *jus religionis* n'est pas considéré, bref, dans le sens étymologique du terme, de l'ethnocentrisme (5) ?

Le chapitre se termine par une apologie de la tribu, apologie fort étonnante venant de quelqu'un qui dans le passé a condamné le tribalisme. Ici Qadhdhafi ne retient que les aspects positifs sans toutefois parler nommément de la *'asabiya*, même pas au sens khaldounien. Pourquoi ce revirement, que s'est-il passé ? Certains adversaires de Qadhdhafi prétendent que des tribus libyennes et surtout celle à laquelle il appartient constituent le soutien du régime et, en effet, nous avons appris que dans les années précédentes des armes ont été distribuées aux tribus; *al-Fajr al Jadid* en a parlé à l'époque et personne n'y prêta attention.

Pour ne pas trop alourdir cette analyse, nous allons passer rapidement sur les autres chapitres et nous ne retiendrons que ce qui — à nos yeux — mérite d'être souligné. Le chapitre de la femme est le plus long, mais il est à l'image des autres, aussi décevant et parfois même simpliste. La phrase « la femme est un être humain, l'homme aussi » (p. 35) a fait des gorges chaudes dans le camp des adversaires de Qadhdhafi, mais nous ne retiendrons ici que l'idée positive qu'il y expose sur la nécessité pour le pays de ne pas se passer de la moitié de sa population active, c'est-à-dire des femmes. L'idée est valable même si elle est loin d'être révolutionnaire; nous l'avons souvent défendue dans le cadre de cette chronique. La Libye est un pays qui souffre du manque de main-d'œuvre et cela dans tous les domaines. Les femmes constituent à peu près la moitié de la population du pays, mais des traditions ancestrales ont fait jusqu'à maintenant, que le gros de la population féminine reste au foyer à partir de l'âge de la puberté. C'est absurde ! Il faut donc employer cette

(5) Voir BLEUCHOT : *L'idéologie du colonel Qadhdhafi et le Livre Vert* (à paraître) qui essaie d'interpréter l'ensemble du *Livre Vert* dans ce sens.

richesse. Qadhdhafi prend position dans ce chapitre et même si, pour des raisons peut-être tactiques, il parle de « la faiblesse physique de la femme, de sa fragilité, de ses « maladies » (règles, grossesses, accouchements, éducation des enfants), il propose à ses compatriotes d'orienter les jeunes libyennes vers la carrière de l'enseignement, « métier où la femme peut s'épanouir en dehors de toute nuisance ». Plusieurs fois il a déjà pris la parole sur ce sujet en constatant par exemple que dans une réunion du CGP il n'y avait qu'une seule femme présente en tant que déléguée : « il n'est pas concevable que le « pouvoir du peuple » ne soit exercé que par la moitié du peuple ! » (6).

Si un jour ce projet était appliqué totalement, alors la Libye aura fait un grand pas dans le sens du progrès.

Quant au problème des minorités, l'auteur ne précise pas de quelles minorités il parle; toutefois il reconnaît qu'elles ont des droits spécifiques qui doivent être respectés, mais les problèmes économiques et politiques de ces minorités doivent trouver leur solution dans le cadre général de la société où le peuple exerce lui-même le pouvoir.

En ce qui concerne l'éducation l'auteur, après avoir dressé un véritable réquisitoire contre l'enseignement obligatoire pour tous qui d'après lui est un système contraignant et anti-libéral puisque tous les citoyens suivent le même type d'enseignement malgré eux et malgré la diversité de leurs possibilités, propose un autre type d'enseignement. Ce système consisterait à laisser les jeunes choisir librement les matières qu'ils veulent suivre, la société se chargeant d'ouvrir des cours pour tous les niveaux et dans le plus de disciplines possibles. « L'ignorance disparaîtra... lorsque la connaissance de toute chose sera permise à tout individu qui y viendra de son plein gré et de la manière qui lui convient » (p.73).

Voilà l'essentiel des idées contenues dans cette 3^e partie du *Livre Vert*. A notre avis un certain nombre de questions restent en suspens :

- d'abord la religion; quel est son rôle dans cette société qu'on nous a décrite ? Le citoyen vivant dans cette société a-t-il besoin de croire à autre chose qu'à la 3^e théorie mondiale ? Où est la place de la spiritualité ? Et de toutes les façons comment se fait-il que le *Livre Vert* ne refère jamais au Coran bien qu'il s'en inspire manifestement ? Peut-on dire que sa conception est « pré-islamique » ?

- notre monde est un monde où la technique est reine. La technique ne menace-t-elle pas la religion ? La morale ?

- la santé est-elle devenue un besoin à pourvoir comme n'importe quel besoin matériel ? Aucun mot n'a été dit sur la santé !

- les loisirs sont-ils seulement la musique, les sports et les arts ? Et la littérature ? Le sport se réduit-il au sport équestre ? Conception bédouine encore une fois !

[6] CGP de décembre 1978.

- Pas un mot n'a été écrit sur les fléaux sociaux que connaissent beaucoup de pays et notamment la Libye (alcool, tabac, drogue...) mais aussi sécheresse, sous-développement, trachôme.

- Enfin, la dernière question que se posent les observateurs :

La 3^e partie du *Livre Vert* est-elle réellement la dernière partie ou aura-t-elle une suite ? En effet le *Livre Vert* s'arrête sans qu'il n'y ait de conclusion. On attendait un développement sur l'universalité de sa théorie, puisqu'elle est sans cesse affirmée dans les discours.

Révéléateur surtout de la générosité de son auteur, *Le Livre Vert* dans son ensemble ne tient pas ses promesses, c'est le moins qu'on en puisse dire. Il faudrait que son auteur tienne un peu plus compte de l'existence des sciences, et des sciences humaines, qui existent, elles.

II. - ENSEIGNEMENT

Il ne nous a pas été possible d'obtenir la documentation statistique annuelle de l'enseignement dans tous ses cycles. Le service chargé de l'établissement de cette documentation n'avait pas achevé la publication de ses résultats pour l'année 1979/1980 au moment de notre visite à Tripoli et nous ne l'avons pas encore reçue au CRESM. Toutefois nous avons pu consulter les résultats de l'approximation qui en a été faite par le Secrétariat à l'Education de la Jamahiriya. Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait qu'il s'agit là de statistiques non officielles qui pourraient être corrigées par la suite (7) (voir tableaux I et II).

TABLEAU I

Cycle	Effectifs des élèves			Enseignants
	Garçons	Filles	Ensemble	
Primaire.....	312 416	305 338	617 754	26 324
Préparatoire.....	102 156	88 749	190 905	11 284
Secondaire général.....	26 379	9 336	35 709	3 394
Secondaire technique.....	7 920	230	8 150	1 002
Ecoles normales.....	6 451	5 703	12 154	919
Ensemble.....	455 322	409 356	864 672	42 923

(7) Nous ne manquerons pas d'en faire la rectification l'année prochaine si cela paraît nécessaire.

TABLEAU II

Facultés	Etudiants
Lettres	3 470
Sciences Economiques et Commerce . . .	3 000
Droit	2 350
Pédagogie	3 150
Etudes islamiques	1 500
Sciences	2 650
Ecoles d'ingénieurs.....	2 750
Agronomie	2 000
Médecine.....	2 000
Chirurgie dentaire	200
Pharmacie.....	430
Ecole Vétérinaire	370
Pétrochimie.....	1 600
Total	25 470

Au vu de ces chiffres nous constatons que les remarques que nous avons faites les années précédentes restent toujours valables :

- équilibre à peu près constant entre les élèves garçons et les élèves filles dans le cycle primaire,
- déséquilibre entre les deux sexes du cycle préparatoire,
- très peu de jeunes filles dans l'enseignement technique,
- et enfin dans les écoles normales les jeunes filles sont presque aussi nombreuses que les garçons, confirmant ainsi la tendance de ces dernières années. En effet depuis quelques temps, conformément aux idées contenues dans le *Livre Vert*, les jeunes libyennes sont orientées plutôt vers la carrière de l'enseignement.

En ce qui concerne l'*Enseignement Supérieur* le tableau II ne nous renseigne que sur les effectifs globaux (garçons et filles); de même il ne donne aucun chiffre de l'effectif des enseignants. Le nombre de 25 470 étudiants est trop excessif selon nous, mais il est probable qu'entre les deux universités, celle de Gar Younes (à Benghazi) et d'El Fateh (à Tripoli) le nombre de 20 000 étudiants soit certainement dépassé.

Dans la vie scolaire et universitaire deux événements importants marqueront l'année 1979/1980.

D'abord une refonte presque totale du contenu des programmes d'enseignement fut décidée. Il ne s'agissait pas seulement de refaire de nouveaux

programmes, mais de changer complètement l'esprit de l'enseignement. Le raisonnement qui a prévalu et qui a inspiré cette refonte est simple : l'enseignement était conçu avant le *Livre Vert* pour une société de type non « jamahirien », aujourd'hui alors que le pouvoir du peuple est proclamé, l'enseignement doit être modifié dans son esprit, son contenu et sa finalité, car il s'adresse à une nouvelle société qui est devenue « jamahirienne ».

L'entreprise, commencée déjà l'année précédente, consistait à adapter le contenu de l'enseignement de certaines disciplines pour le moment, la Philosophie, le Droit, les Sciences politiques, mais non les disciplines qui relèvent des sciences exactes – à l'idéologie du *Livre Vert*. L'argument avancé par M. al Qadhdhafi est que, en ce qui concerne l'enseignement du Droit par exemple, cet enseignement a pour finalité, entre autre, de former des juristes qui auront à connaître la loi et à déterminer ce qui est conforme à elle de ce qui ne l'est pas. Comme cette loi est suspendue depuis la Révolution Culturelle et que maintenant seul le peuple légifère, par conséquent l'enseignement du Droit positif ne sert plus à rien ! et il faut inventer un nouveau Droit qui sera conforme à la nouvelle situation. Que signifierait par exemple un enseignement du Droit du travail dans une société où « théoriquement » le salariat a disparu ? De même pourquoi continuer à enseigner la Science politique puisque, maintenant, l'exercice du pouvoir est entre les mains du peuple ! L'enseignement de la Philosophie ne peut être que « l'intrusion d'idéologies importées » ; par conséquent les jeunes Libyens ne suivront plus un enseignement de Philosophie mais de « *tafsîr* », c'est-à-dire explication, commentaire, nous dirons « exégèse ». Tout cela semble être cohérent, en théorie, du moment que le postulat de départ est : la Libye devenant Jamahiriya et le pouvoir appartenant désormais au peuple, il s'agit alors de construire une nouvelle société, conforme à la nouvelle idéologie ; c'est cela la Révolution Culturelle d'après M. al Qadhdhafi. Le risque est de continuer à enseigner comme avant sous couvert d'autres mots, des mots conformes à l'idéologie « verte » car les hommes qui ont la charge de cet enseignement sont les mêmes, leur formation et leur pédagogie sont les mêmes.

Pour changer radicalement tout il faudrait changer les hommes, les recycler (8), mais cette pente est très dangereuse car elle peut mener au modèle de société tel que le concevait Pol Pot et cela aboutirait à la fin de la dignité de l'homme en tant que valeur individuelle.

Le deuxième événement qui a marqué la vie des jeunes Libyens au courant de cette année est la préparation et la mise au point du projet visant la transformation des Facultés en casernes. Ce projet est encore actuellement à l'étude ; tout le monde en parle ; il serait mis en application très prochainement. Pour bien comprendre cet événement il faudrait revenir au passé récent. En décembre 1978 le Congrès Général du Peuple (9) a décidé de faire du peuple libyen un peuple en armes (*tagyîš aš-šâb*, ou *tasliḥ aš-šâb*) pour faire face aux

(8) C'est peut être déjà commencé, tous les colloques sur le *Livre Vert*, les réunions, les débats à l'université et ailleurs servent certainement en partie à ce recyclage.

(9) Voir les résolutions de ce CGP dans l'AAN 1978, dans la partie « Documents ».

dangers extérieurs. C'est-à-dire que tous les citoyens libyens recevant une formation qui leur permettra d'apprendre le maniement des armes afin de faire comme certains pays, la Suisse par exemple, et disposer en cas de besoin d'une armée de citoyens. Dans l'esprit de Qadhdhafi il ne s'agit pas simplement de faire comme la Suisse ou Israël mais cela correspond à la logique de son idéologie : « le pouvoir appartient maintenant au peuple », la défense de la patrie doit lui appartenir logiquement. Le slogan « la représentation et la délégation du pouvoir est une escroquerie » exclut désormais la délégation du pouvoir de défense et à cela il n'y a qu'une seule solution : le peuple lui-même prend les armes et se charge de la défense du pays (10).

Toutes les catégories de la population valide sont touchées par cette mesure et en premier lieu les étudiants. Or ceux-ci ont été de tout temps très hostiles au service militaire; certains observateurs considèrent que l'origine du soulèvement des étudiants de Benghazi en avril 1976 était justement leur refus du service militaire que le pouvoir voulait leur imposer. Aujourd'hui, du moment qu'il s'agit d'armer le peuple, les étudiants ne peuvent plus se dérober, surtout qu'à juste raison ils ont le sentiment de la présence d'une menace permanente à leurs frontières orientales (le raid des Egyptiens de juin 1977 les conforte dans ce sentiment). S'ils refusent ils risqueraient de se mettre au ban de la Révolution. Enfin pour bien faire les choses, puisque toute la Jamahiriya sera armée, les étudiants et les enseignants compris, il serait plus pratique de transformer les Facultés en casernes... !

Cela ne changerait pas grand chose en définitive, mais il y a de quoi avoir peur d'assister à un autre glissement vers le modèle de Pol Pot encore une fois.

Que va devenir ce projet ? A l'heure actuelle personne ne le sait mais il semble bien que dès l'année prochaine il sera mis en application.

Enfin pour terminer sur *la vie universitaire*, nous signalons la publication au Journal Officiel (11) des nouveaux statuts de l'Union Générale des Etudiants de la Jamahiriya. Ces statuts sont en fait une refonte des anciens afin de les rendre plus conformes aux nouvelles idées de la 3^e théorie. C'est pour cela que l'article 2 définissant les nouveaux objectifs et buts de l'Union, précise dans son 1^{er} alinéa que : « l'Union a pour mission d'annoncer et de populariser l'édification de la nouvelle civilisation, [cette action] commence au niveau familial et va jusqu'au niveau international ». De même les étudiants sont appelés à devenir « les missionnaires » de la pensée révolutionnaire et les « gardiens de la Révolution Culturelle ». Ils doivent « sauvegarder le patrimoine arabe et islamique et le propager ». Ils doivent aussi « combattre les orientations idéologiques déviationnistes... ». Les articles 4 et suivants réorganisent l'Union en la dotant de structures calquées sur celles qui ont été créées depuis « la proclamation du pouvoir au peuple ». Ces structures vont du niveau des Congrès de bases au Congrès Général des Etudiants.

(10) Voir H. BLEUCHOT : « Chronique politique Libye », in AAN 1978.

(11) *Jarida Rasmiya* (23) 5 juillet 1979 : 1084-1093.

Cette entreprise de restructuration des organisations nationales a été étendue à l'Union des Associations Féminines de la Jamahiriya. En effet dans le même numéro du Journal Officiel nous trouvons la promulgation des nouveaux statuts de l'UGAFJ (12). Cette réorganisation commence par la base puisque l'article 1^{er} stipule que dans chaque municipalité ou annexe de municipalité est créée une ou plusieurs associations féminines. Chaque association est pourvue d'un Congrès de base qui doit réunir au minimum cinquante femmes (sachant lire et écrire et n'ayant pas moins de 18 ans, précise le texte). Quant aux structures de ces associations et celles de l'Union, elles sont calquées sur celles des nouvelles institutions de la Jamahiriya.

Toutefois, il y a quelques remarques à faire sur ces nouveaux statuts :

- D'abord nous constatons qu'il s'agit, encore une fois, d'un texte émanant du Secrétariat Général du Congrès Général du Peuple et non des intéressées elles-mêmes. Rien ne montre que ce texte a été préparé par l'ancienne Union des Femmes ou un quelconque Congrès.

- Le texte est muet sur les objectifs et buts politiques qui auraient pu être mentionnés, comme cela est souvent le cas (13).

- Par contre l'article 6 stipule que « les associations féminines doivent s'occuper des problèmes de la femme dans le domaine social et culturel. Qu'elles sont chargées de relever « le niveau économique, social et culturel de la famille ». Elles doivent aussi « aider la femme à prendre conscience de la réalité sociale et culturelle du pays »... Elles doivent « aider la femme à accomplir ses devoirs et à remplir son rôle dans la société dans le domaine du travail et de la production ». Enfin elles doivent aider la femme à apprendre un métier qui correspond aux conditions de son environnement social, à sa nature et à ses besoins ». C'est-à-dire que ces associations remplissent le rôle d'une assistante sociale en quelque sorte. Nulle part il n'est fait mention de la participation de la femme à la politique par sa présence dans les congrès du peuple, ni dans les comités populaires ni même dans les comités révolutionnaires.

Par ailleurs nous savons que M. al Qadhdhafi s'est beaucoup soucié de l'absence de la femme dans la vie politique, comme nous l'avons dit précédemment; alors pourquoi cet oubli ici ? Cela montre au moins que cette idée de faire participer davantage la femme dans la vie publique, rencontre encore une sérieuse résistance et pour ne pas effaroucher les hommes, qu'ils soient pères, époux ou frères, on n'en parle pas ici; pour le moment ce qui est important c'est que les femmes viennent aux associations féminines, qu'elles se réunissent pour parler de leurs problèmes « domestiques »; leur participation à la vie politique viendra après, peut-être.

Les procès pour crimes économiques ont été un événement majeur dans la vie quotidienne des Libyens. En application des lois sur les crimes économiques plusieurs commerçants, entrepreneurs, avocats, médecins et petits rentiers

(12) *Jarida Rasmiya* (23) 5 juillet 1979 : 1095-1098.

(13) Voir notre analyse précédente.

furent traduits et condamnés devant les tribunaux populaires (le chiffre de 2 000 avancé par l'opposition libyenne dans sa revue *Saut Libya* semble être exagéré pour les besoins de propagande de cette revue). Le commerce de détail fut entièrement perturbé après sa nationalisation. Les commerçants ont organisé — comme il se doit — la pénurie, et les denrées alimentaires de première nécessité devinrent rares sur le marché. Les grands magasins d'Etat n'ayant pas encore pu ouvrir, il fut décidé d'ajourner la réorganisation du petit commerce et les ménagères libyennes purent continuer à se ravitailler comme par le passé, avec beaucoup de difficultés à Tripoli, mais tout à fait normalement ailleurs comme à Benghazi par exemple; nous avons pu en juger sur place lors de notre dernier voyage en Libye.

Nous terminons cette chronique sur une initiative du colonel M. al-Qadhdhafi, initiative qui pour le moment n'a pas eu de suite mais qui explique bien que chez ce leader il y a une cohésion parfaite de son idéologie. A l'occasion du 1^{er} mai 1979 il adressa aux chefs d'Etat et aux syndicats l'appel suivant :

• Comme le 1^{er} mai est la Fête du Travail dans la plupart des pays du monde, un changement constituera un événement international. Le 1^{er} mai est la Fête du Travail en souvenir de la grève entreprise en 1886 par les travailleurs de Chicago pour exiger la journée de 8 heures, mais ils n'ont pas pu atteindre leur objectif. Si l'on compare cet événement du 1^{er} mai 1886 aux Etats-Unis avec ce qui est arrivé le 1^{er} septembre 1978 en Libye, la différence est considérable. Ce qui a été réalisé par les travailleurs le 1^{er} mai 1886 n'était qu'une grève qui a échoué, alors que le 1^{er} septembre 1978 a été une révolution pacifique qui a donné aux travailleurs de toute la Libye le contrôle des usines et des emplois et qui a institué les Comités Populaires.

A partir de cette date, les travailleurs sont devenus des associés et ont complètement abandonné leur statut de salariés. Le 1^{er} septembre est le jour où, pour la première fois, l'émancipation des travailleurs de l'esclavage du salaire les a réellement délivrés de la domination des employeurs et de celle de l'Etat.

A cause de cette grande victoire des travailleurs en Libye et de cette solution révolutionnaire et radicale au problème des salaires, pour quelle raison devrions-nous nous préoccuper de ce qui est arrivé aux Travailleurs de Chicago ?

En signe de solidarité internationale avec les travailleurs du monde qui sont encore des salariés, nous demandons que le 1^{er} septembre remplace le 1^{er} mai et devienne la véritable Fête du Travail en souvenir de la Victoire historique remportée par les travailleurs d'un pays de la communauté internationale : de salariés, ils sont devenus en Libye, des associés. C'est une victoire des salariés et des exploités.

Mort aux employeurs qui sont les suceurs du sang des salariés •.

Il n'est pas nécessaire de commenter ce texte ! Il parle de lui-même et il montre que Qadhdhafi reste logique avec lui-même jusqu'au bout.

Taoufik MONASTIRI